

## Qui se souvient ?

Cardinal Marc Ouellet

Qui eût cru, qu'un jour, l'Archevêque de Québec soit invité à croquer l'actualité sur le vif dans une chronique et puisse s'y exprimer librement ? C'est tout à l'honneur de la direction du *Soleil* de témoigner de cette largeur de vue et je l'en remercie sincèrement.

Mais que diable viens-je faire dans cette galère ? N'ai-je pas déjà trop parlé sur certains dossiers ? Néanmoins, je plonge. Advienne que pourra ! L'avenir est à ceux et celles qui osent. Qui sait, un dialogue fructueux pourrait s'ensuivre ?

Je me suis demandé quoi choisir dans l'actualité riche de ces dernières semaines : les nombreux Québécois tombés en Afghanistan, la controverse sur les cliniques d'avortement, le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, la conclusion du procès de Drummondville sur la liberté de conscience face à l'imposition du cours d'Éthique et de culture religieuse.

À tous ces sujets fort pertinents qui reviendront sans doute à l'horizon de cette chronique (!?), j'ai préféré le 25<sup>e</sup> anniversaire de la visite historique de Jean-Paul II qui a honoré notre pays de sa présence du 9 au 20 septembre 1984. C'était la première fois qu'un pape foulait le sol canadien. L'émotion était grande et les attentes énormes. Son passage parmi nous a laissé un message de foi et un témoignage de proximité humaine et spirituelle. *Le Soleil* titrait à la Une du 10 septembre : « 500 000 personnes acclament le pape ». Suivaient 14 pages de reportages et commentaires de ces journées inoubliables.

Je retiens du message de Jean-Paul II à l'Université Laval la solennité émouvante de sa profession de foi et l'appel vigoureux à une « nouvelle démarche missionnaire » : « N'acceptez pas le divorce entre la foi et la culture ». Où en sommes-nous aujourd'hui à ce chapitre ? L'appel a-t-il été entendu ? La France cherche à corriger actuellement sa longue tradition républicaine agressivement anticléricale. On parle de plus en plus de laïcité ouverte et de la contribution positive des religions à la vie sociale et culturelle. L'accueil respectueux du discours de Benoît XVI aux Bernardins l'année dernière sur le fondement évangélique de la civilisation européenne en témoigne.

Notre jeune culture n'est-elle pas elle aussi profondément enracinée dans le christianisme ? Où en est-elle aujourd'hui ? Je ne sais pas si le *Moulin à paroles* qui tourne aujourd'hui même sur les Plaines d'Abraham fera une place au passage historique de Jean-Paul II qui avait alors obtenu la couverture médiatique la plus massive dans l'histoire de notre pays. Vous en jugerez par vous-même. Ne sachant point ce qu'il en est, j'ose m'insérer par la bande dans ce *Moulin à paroles* en rappelant non pas un discours du pape, mais un des passages les plus inspirés qu'il m'ait été donné d'entendre d'un chef d'État canadien :

Nous vous accueillons comme le pèlerin de la compassion et de la paix. Votre démarche vise à rejoindre dans le plus profond de leur conscience toutes les femmes et tous les hommes que préoccupe l'avenir spirituel de l'humanité.

Partout dans le monde règne le désarroi. Les enfants cherchent les pères et les adultes cherchent les maîtres. Ce qui, à notre sens, fait le plus défaut, c'est l'audace du prophète. Votre Sainteté ne s'étonnera pas que nous voyons en elle ce prophète car, plus que tous les autres chefs de notre temps, Elle a su percevoir les causes de l'angoisse universelle et proclamer qu'il ne faut plus avoir peur, qu'il faut oser, que Dieu n'est pas mort et que le mal que se font les hommes vient de leur incapacité à restaurer le primat de l'esprit et à retrouver le sens surnaturel de l'existence. (La très honorable Jeanne Sauvé, Gouverneure générale du Canada)